

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						/					

# LES FLEURS DE LA CHARITE

---

SOMMAIRE :—Québec inconnu, *A. Nunesvais*—Le chapelet de la sentinelle, *Gai Amberi*—Honneur à la Nouvelle France, *P. Degegne*—Les sept œuvres de miséricorde, *L. Gautier*—Souvenirs d'une Conférence de Saint Vincent de Paul, *J. C. Magnan*—Philanthropie, *Ed. Ourliac*—Histoire d'une Montre, *Alexandre Leclerc*—Une vie risquée pour cent piastres, *A. de Gaspé*—Elle a mal tourné—Correspondance.

---

## QUÉBEC INCONNU

J'ai fait une découverte, et je veux vous en faire profiter. On s'instruit beaucoup en voyageant : or, comme je viens de voyager à travers la ville pendant près de trois mois, jugez si je me suis instruit. Qu'ai-je donc découvert ? Une rue incon nue et délaissée, une inscription relatant quelque fait impor tant ? Non, rien de tout cela. Ecoutez comment je fis part de ma découverte à un charitable citoyen de Québec. J'étais allé chez lui pour lui demander, aussi discrètement que possible, de m'aider un peu en laissant tomber dans ma main toujours tendue de l'argent sonnante et trébuchant. J'en fus pour ma visite, ce monsieur étant absent. Dès qu'il sut que j'étais venu le solliciter, il se fit un devoir de venir lui-même me porter son aumône. Vous pouvez imaginer avec quels remerciements il fut accueilli : du reste, il le méritait bien. Se laisser dévaliser, passe encore ; mais aller au-devant du péril, c'est du dévouement. — La conversation roula sur notre œuvre, sur le bien qu'elle fait et autres choses aussi flatteuses. Un point cependant sur lequel je n'obtins pas le même succès.

“ Pourquoi vous fatiguer à courir ainsi de porte en porte ? Un bazar est chose bien plus simple : la fatigue est partagée. Et puis, quel avantage avez-vous retiré ? ”

Mon interlocuteur fut surpris en apprenant que l'avantage était double.

“ D'abord, j'ai recueilli pour nos enfants le montant d'un bon bazar, et, avantage énorme, j'ai fait connaître l'œuvre du Patronage à des personnes qui connaissaient à peine le nom de cette institution. ”

Pour le coup mon charitable visiteur n'y tint plus.

“ Comment ! vous avez trouvé des personnes ne connaissant pas votre œuvre ! Mais tout le monde connaît le Patronage et le bien qui s'y fait. ”

—“ Je suis de votre avis ; cependant vous ne sauriez croire les surprises que j'ai causées en parlant des 150 enfants qu'il nous faut chauffer et habiller, été comme hiver, pour leur permettre de venir en classe. Même surprise produite quand je décrivais l'appétit des 80 à 100 petits pauvres auxquels nous donnons, en plus de l'instruction et de l'habillement, le repas de midi.”

Durant ce petit plaidoyer, les yeux de mon contradicteur s'étaient arrondis, sa bouche affectait la même forme circulaire.

“ Comment, vous habillez 150 enfants, été comme hiver, et vous en nourrissez chaque jour 80 à 100 ! . . . Ma foi, vous avez bien fait d'aller de porte en porte, et pour moi j'ai bien fait de venir payer mes dettes. Je ne connaissais votre œuvre que pour une Ecole. Je trouvais déjà très beau de recevoir ces enfants, de les instruire, de leur donner des livres à déchirer, du papier à noircir : mais si vous ajoutez la nourriture et l'habillement, je comprends les sympathies que vous recueillez . . . et les dettes qui vous restent.”

Un de plus qui s'est instruit en voyageant.

A. NUNESVAIS, Ptre,  
de la Congr. des FF. de S. Vincent de Paul.

---

### REMERCIEMENTS

Nous ne savons comment remercier les personnes qui nous ont aidé à vêtir nos Premiers Communians. C'est de tout cœur que nos enfants ont prié pendant la Retraite et surtout le jour de la Première Communion pour leurs Bienfaiteurs.

---

### Le chapelet de la sentinelle

Pendant la dernière guerre, j'avais été envoyé en sentinelle avancée, pour surprendre les tirailleurs prussiens, qui à chaque instant attaquaient nos soldats, occupés à élever une redoute. Je marchais avec précaution, me dissimulant derrière les haies et dans le lit desséché d'un ruisseau, et bientôt, d'arbre en arbre, de cachette en cachette, je finis par atteindre un poste favorable pour observer, sans être vu.

Après deux heures d'attente, il me sembla apercevoir derrière un arbre une main qui paraissait et disparaissait. L'hom-

me ne me voyait pas, car il fouillait tranquillement la terre avec un morceau de bois. Assis par terre, la tête appuyée sur le bras gauche, les jambes étendues, il semblait oublier son rôle de sentinelle. Jeune encore, le visage sans barbe, les cheveux très blonds et coupés courts,— je l'observais très bien avec la lorgnette de mon lieutenant que j'avais emportée,— ce Bavaois possédait une honnête physionomie. Sous son uniforme on découvrait sans peine le jeune paysan, qui, sans doute, rêvait à sa chaumière. Je regrettai vivement de me voir dans l'obligation de le tuer comme un lièvre au gîte.

Je m'y préparai cependant. Lorsque j'eus le fusil dans les mains, le genou droit en terre, la crosse près de l'épaule, j'attendis que mon jeune homme fût à découvert. Je voulais le frapper en pleine poitrine, pour lui éviter la souffrance.

J'attendais dans une immobilité complète, l'œil fixe, la main sur la détente.

Le Bavaois avança la tête, promena un long regard autour de lui, sans l'arrêter sur le point que j'occupais. N'ayant rien découvert, il attira sur ses genoux un petit sac de cuir et l'ouvrit. De la main droite, il en retira un objet que je ne pus distinguer. Je posai mon fusil pour avoir recours à la lorgnette.

Le Bavaois tenait un chapelet dans ses doigts ; il se souleva pour se mettre à deux genoux, fit le signe de la croix, et par ses mouvements se mit entièrement à découvert pour moi.

L'instinct de la guerre me fit reprendre mon fusil et je visai l'homme. Je le vis au bout de mon canon, immobile, la tête un peu inclinée et les yeux levés vers le ciel. De ses lèvres sortait la prière, tandis que les grains du chapelet glissaient sous ses doigts.

Que se passa-t-il en moi ? Je ne sais. Mais au moment de tirer, à la vue de cet homme qui priait, je ressentis une émotion singulière, et le fusil me tomba des mains.

Le pauvre soldat est sans doute rentré dans son pays sans se douter que la prière lui avait sauvé la vie.

Au moment où je me retirais, après le départ du Bavaois, deux balles sifflèrent à mes oreilles. Je me retournai vivement et ne vit pas d'où elles venaient. La prière de l'homme me protégeait sans doute.

Cependant, en veillant, la nuit suivante, près du feu du

bivouac, je me demandai si j'avais bien le droit d'épargner ainsi un ennemi de mon pays. Pour calmer ma conscience, au combat suivant, j'e me fis une large part et payai ma dette à la patrie. Le soir, on me rapporta sanglant à l'ambulance ; je reçus la médaille militaire.

(D'après le G<sup>al</sup> AMBERT).

---

## HONNEUR A LA NOUVELLE FRANCE

---

### CHANT PATRIOTIQUE CANADIEN

Je te salue, ô ma belle patrie,  
Avec transports je baise ton drapeau,  
Plutôt cent fois ma poitrine meurtrie  
Que de laisser flétrir ton front si beau.  
Tes fiers enfants, le cœur plein de vaillance,  
Gardant pour toi de sublimes ardeurs,  
Partout chanteront tes grandeurs....  
Honneur à la Nouvelle-France !

D'illustres peux, fils du pays des braves,  
Avec leur foi nous ont donné leur sang,  
Vrais Canadiens, les mains libres d'entraves,  
Comme eux, soyons des soldats de haut rang.  
Sans doute un jour, jetons-en l'espérance  
Nous deviendrons un peuple redouté,  
Grand de courage et de fierté,  
L'honneur de la Nouvelle-France !

Les voyez-vous sur leurs vaisseaux rapides,  
La croix en main et l'éclair dans les yeux ?  
Où courent-ils ces marins intrépides ?...  
Ils vont chercher des âmes pour les cieux.  
De ces héros, qui, narguant la souffrance,  
Pour nos forêts ont délaissé leurs champs,  
Amis, nous sommes les enfants !...  
Honneur à la Nouvelle-France !

Ici, Cartier le premier sur nos plages,  
D'un pas hardi pénètre dans nos bois.  
Il ne vient pas asservir nos sauvages,  
Mais de Jésus leur apporter les lois,

Sa voix d'apôtre inspire confiance,  
Et lui promet d'inespérés succès.  
Il fait aimer le nom français  
L'honneur de la Nouvelle-France !

Champlain, qu'anime une âme grande et belle,  
Sur des rochers perdus au sein des airs  
Jette les murs d'une cité nouvelle,  
Reine au front d'or de ces pays déserts.  
Québec ! Québec ! Saluons ton enfance ;  
Tu grandiras sur ton superbe écueil  
Et tu seras toujours l'orgueil,  
L'honneur de la Nouvelle-France !

Plus loin, je vois sur une île féconde  
Surgir aussi une ville au grand nom.  
Fière, elle ira jusqu'aux confins du monde,  
Du Canadien exalter le renom.  
Salut ! Salut ! Montréal ! Ta puissance  
Pourra bientôt, ivre d'activité  
Prétendre à l'immortalité !...  
Honneur à la Nouvelle-France !

Mais quelle est donc cette voix mâle, ardente,  
Dont les accents retentissent là-bas ?  
De Frontenac c'est la voix entraînante  
Qui de ses feux anime ses soldats.  
A l'ennemi qui lui jette l'offense  
Et la menace, il répond sans émoi :  
" Mes canons parleront pour moi..."  
Honneur à la Nouvelle-France !!

Ah ! je t'acclame aussi, grand d'Iberville,  
Quand je te vois, terrible comme un lion,  
Mettre en déroute et par cent et par mille  
De tous côtés les soldats d'Albion.  
Tu ne connus jamais la défaillance,  
Et tu soumis la fortune à tes lois.  
Honneur et gloire à tes exploits !  
Honneur à la Nouvelle France !

Montcalm enfin, qui redira ta gloire  
En ce combat fameux par ta valeur,  
Où le destin, t'arrachant la victoire,

Te fit tomber, sans tache, au champ d'honneur.  
O grand soldat, honneur à ta constance !  
A tes revers tu n'as pas survécu . . .  
Honneur à toi le grand vaincu !  
Honneur à la Nouvelle-France !

O fiers aïeux, ô vaillants capitaines,  
Le noble sang qui fit de vous des preux,  
Ce sang français coule encor dans nos veines,  
Et nous voulons le garder généreux.  
Dignes de vous, le front haut, sans jactance,  
Nous le jurons, nous resterons chrétiens,  
Et de cœur Français-Canadiens,  
L'honneur de la Nouvelle-France !

P. DEGESNE,  
Prêtre de la Congrégation des F. F.  
de St-Vincent de Paul.

---

## LES SEPT ŒUVRES DE MISERICORDE

### VI

#### ÊTRE HOSPITALIER AUX ÉTRANGERS.

L'armée des Bleus était victorieuse, mais Jacques était blessé et ne pouvait la suivre.

Jacques était un fier républicain, je vous jure. Il avait tué vingt prêtres, abattu trente croix, brisé dix statues de la Vierge, massacré je ne ne sais combien de *brigands*. Jacques avait les mains rouges de sang ; ce sang était *fée* et "ne pouvait partir."

Jacques avait reçu un coup de feu à la jambe et restait sur le champ de bataille avec les mourants et les morts. Or, parmi les mourants, plusieurs disaient le chapelet ; parmi les morts beaucoup l'avaient dit avant de mourir et leurs lèvres semblaient encore se remuer doucement. Seul, Jacques blasphémait.

La nuit vint : quelle nuit ! De la pluie, des ténèbres, et dans le cœur de Jacques quels remords ! Les mourants râlaient, les oiseaux de nuit criaient, un vent lugubre sifflait : Jacques eut peur.

Son sang d'ailleurs coulait abondamment ; comment l'arrêter ? Jacques parvint à se lever, et, s'appuyant sur un bâton,

fit quelques pas. Il se traîna, en s'arrêtant mille fois, jusqu'à une sorte de maison dont il avait aperçu de loin la lumière. Épuisé, suant à grosses gouttes sous la pluie froide, le cœur rempli de je ne sais quels épouvantements sinistres, Jacques frappa. Et comme on tardait à lui ouvrir : " C'est un pauvre blessé, c'est un mourant," dit-il. Aussitôt la porte s'ouvrit.

Sur le lit était couché un homme à cheveux blancs : c'était un prêtre, à qui l'on venait de donner aussi l'hospitalité. Près de lui, une famille de paysans, tous les hommes en tenue militaire, toutes les femmes en deuil, était à genoux et priait.

Jacques poussa un grand cri : ce prêtre était un de ceux qu'il avait frappés de sa main ; c'était son ancien curé.

De leur côté, les paysans reconnurent le *Bleu*. Ils échangèrent entre eux quelques paroles et lui dirent : " Une de nos femmes va penser votre blessure ; voici le meilleur de nos lits : dormez en paix."

Jacques ne dormit pas. Au milieu de la nuit, comme tous les paysans s'étaient endormis de fatigue auprès du prêtre qui allait mieux, il entendit une voix qui l'appelait, mais si doucement ! " Jacques, mon enfant ; . . . Jacques, tu ne m'entends pas ? " C'était la voix du prêtre.

Jacques sentit dans tout son être un frémissement inconnu, et répondit à voix basse : " Je vous entends, mon . . ." il voulait dire : " Mon père ; " souvenir d'enfance : il n'acheva pas.

" Jacques, dit le prêtre, je vais mourir. Pour prix de mon sang répandu, je ne demande à Dieu qu'une grâce : c'est ta conversion. Écoute Jacques, je n'ai plus qu'un quart d'heure à vivre . . . Je t'entendrai d'ici, mon fils : ils dorment tous . . . Dis ton *Confiteor*."

Et, pressé invinciblement par une puissance qu'il ne comprenait pas, Jacques commença le *Confiteor* . . . et l'acheva. Quand il eut reçu l'absolution, le prêtre poussa un gémissement qui réveilla les paysans.

" Je vais à Dieu, dit-il. Je vous recommande ce pauvre enfant qui est blessé : c'est maintenant un bon chrétien, grâce à vous. Si vous ne m'aviez pas donné l'hospitalité comme à lui, il y aurait certainement une âme de moins dans le ciel. Au jour du jugement, Dieu vous dira : Venez les bénis de mon Père : j'étais étranger et vous m'avez accueilli ; entrez dans l'éternel Royaume ! "

Et le bon prêtre y entra le premier.

## Souvenirs d'une conférence de saint Vincent de Paul

LE PÈRE ROUILLARD

Tout à l'extrémité ouest de la rue St-Valier, dans un logement plus que modeste, vivait un bon vieux, septuagénaire, en compagnie de celle que la Providence lui avait donnée aux beaux jours de sa jeunesse. Né à Québec, n'ayant jamais quitté sa ville natale, contemporain actif des pompiers volontaires de St-Sauveur, ancien charpentier, le père Rouillard était en quelque sorte un livre vivant, relatant plus d'un demi siècle de ce que j'appellerai volontiers la petite histoire de notre ville : grands incendies, construction de navires, prospérité d'antan du fort de Québec, rixes sanglantes et répétées entre Patrick et Jean-Baptiste, etc. Le père Rouillard racontait ses souvenirs d'une voix de stentor, et son récit était interrompu par des cris de douleur qu'un méchant rhumatisme—qui ferait certainement pâlir ceux de mon ami Buies—et une plaie à une jambe lui arrachaient à chaque instant : le tout accompagné d'énergiques mais très honnêtes jurons.

Comme le saint homme de l'Ancien Testament, le père Rouillard avait perdu tous ses enfants et tous ses biens. Dieu, dans sa bonté, lui avait laissé deux choses au bon vieux : sa femme (pour le faire impatienter, disait-il) et une légion de jolis petits insectes dont le nom tout à fait gentil sonne à peu près comme le mot demoiselle.

Quand les jeunes membres de la conférence visitèrent pour la première fois ce triste foyer, ils résolurent : 1o de soigner la jambe malade du pauvre vieux, 2o d'exterminer impitoyablement les délicates *coquerelles* qui avaient élu domicile dans les armoires, sur les murs, partout.

Cet acte de dévouement donna lieu à une scène vraiment belle.

Par un soir pluvieux de novembre, les visiteurs se dirigèrent (toile à panser, papier à tapisser et poudre insecticide sous le bras) vers la demeure de leurs vieux amis. Ils y furent accueillis avec une joie sincère.—Ici, je voudrais posséder le pinceau d'un Jules Breton, et je jetterais sur la toile un croquis d'intérieur d'une sublime beauté.

A la lueur d'une lampe fumeuse, deux jeunes gens bien mis accomplissent une tâche digne d'une sœur de charité.

L'un, juché sur une table, promène rapidement un soufflet automatique dans tous les coins et recoins de l'appartement, puis étend avec soin de longues bandes de joli papier sur les cloisons et sur les murs délabrés du logis. La vieille est là, debout, près du jeune tapissier, et ne perd aucun de ses mouvements.

A l'autre bout de la chambre, le deuxième visiteur, genoux en terre, lave délicatement la jambe affligée du vieillard, avec des désinfectants indiqués par le médecin, puis applique affectueusement sur la plaie de la charpie préparée à l'instant même sous les yeux du malade qui pleure d'attendrissement.

A 9 heures  $\frac{1}{2}$ , la besogne est terminée. Comme il est trop tard pour retourner à la salle de l'Union Notre-Dame, au Patronage, où se fait chaque soir la prière en commun, l'un des visiteurs prie la mère Rouillard de dire le chapelet. Le rosaire tant de fois égrené est pieusement décroché, et à genoux, devant la croix de bois noir, la vieille femme, d'une voix cassée, récite le chapelet auquel les deux jeunes gens répondent d'une voix ferme. Le vieillard, que l'on a déposé dans son lit refait à neuf, soulagé par les soins intelligents qu'il vient de recevoir, dort paisiblement sous la garde des anges.

C. J. MAGNAN.

---

### Philanthropie

— Que puis-je faire pour vous, mon pauvre homme ? dit l'administrateur. M. le comte de Breteuil vous recommande vivement à moi, et je suis charmé de cette occasion de lui prouver ma bonne volonté ; vous n'avez qu'à parler, demandez, je suis prêt à tout faire pour vous.

Philadelphie vit qu'il touchait au terme de ses peines.

— Monsieur, dit-il, je suis sans parents, sans ressources, sans asile ; j'ai oui dire qu'il existait des maisons tutélaires où les gens de ma sorte pouvaient aller mourir en paix. Je vous demande une place dans un de ces hospices paternels.

— C'est facile, dit l'administrateur, et je vais à l'instant donner mes ordres ; de votre côté, faites diligence pour verser entre nos mains la somme de douze cents francs, exigée par les règlements, et tout sera fait à l'instant.

— Douze cents francs ! dit Philadelphie, je ne les ai point.

— Vous ignoriez donc cette formalité ? Quoi ! vous ne pouvez disposer de douze cents francs ? aucun de vos parents ne pourrait-il vous les prêter ?

— Hélas ! non, dit Philadelphie.

— Ah ! diable, il faut donc renoncer à nos projets ; il n'est pas possible d'aller contre un règlement si fondamental.

— Mais, dit Philadelphie, on m'avait dit qu'il y avait des maisons destinées gratuitement aux vieillards pauvres.

— Cela est encore vrai, quel âge avez-vous ?

— Soixante-neuf ans et trois mois.

— Ah ! fi, vous n'êtes encore qu'un jeune homme ; il faut avoir soixante-dix ans accomplis. Nous ne pouvons contrarier les vues des fondateurs, à moins qu'on n'ait des infirmités.

— Si ce n'est que cela, monsieur, j'en suis accablé.

— A la bonne heure ; lesquelles ?

— Eh quoi ! monsieur, je suis aveugle, comme vous voyez.

— Bon, voilà qui s'arrange ; tout à fait aveugle, dites vous ?

— Absolument.

— Vous n'y voyez pas du tout, du tout ?

— C'est à peine si je sens, plutôt que je ne vois, en plein soleil la lumière dorer mes cils. J'ai gagné cette affreuse maladie en travaillant la nuit à la clarté d'un lampion ; ma vue baissa par degrés, je la préservai d'un taffetas vert, vaines précautions ! mes yeux s'éteignirent sans remède comme une lampe qui manque d'huile, et maintenant. . . . .

Mais l'administrateur ne l'écoutait plus : il s'était renversé sur son siège, il se tordait les mains, et frappait tantôt sur la table, tantôt sur sa perruque en s'écriant :

— Ah ! pauvre homme ! ah ! que me dites-vous là ! que le ciel ait pitié de vous !

Philadelphie pensa que ses infortunes avaient extrêmement attendri cet homme compatissant et lui arrachaient cette plainte.

— Ah ! mon pauvre homme ! reprit enfin l'administrateur, la fatalité vous poursuit.

— Vous êtes bien bon, monsieur, dit Philadelphie les larmes aux yeux d'être si sensible à ma position.

— Je suis ainsi fait, mon brave homme ; c'est qu'en vérité on n'est pas plus malheureux ; quoi ! vous n'êtes pas tout à fait aveugle !

— Comme je vous dis, monsieur, j'y vois tout juste assez pour me rompre les os, si on me laissait seul.

— Hélas ! c'en est assez, c'en est trop ; nous ne pouvons rien faire pour vous, vous êtes un lynx auprès des aveugles qu'il nous faut. J'en ai vu chasser un l'autre jour qui s'était avisé de porter lunettes, il n'y a pas à badiner là-dessus.

— Mais, monsieur, reprit Philadelphie indigné, comptez-vous pour rien mon grand âge et tant d'autres infirmités ?

— Eh quoi ! des bagatelles, des rhumatismes, des asthmes, des paralysies, et soixante-neuf ans ! c'est-à-dire que vous êtes en état de courir le bal.

— C'est-à-dire, monsieur, dit Philadelphie, qu'il faut être tout à fait mort pour que votre administration daigne prendre le soin de nous couper en quartier et de nous jeter pêle-mêle dans quelque trou de cimetière. Parlons net : cette administration charitable n'est qu'une entreprise d'enterrements. Il suffit, monsieur, je vais tâcher de me mettre en état ; mais je voudrais auparavant vous adresser une question pour mon instruction particulière : que fait-on des terres, des fonds, des châteaux, des legs, du produit des impôts et de tous les biens immenses des hospices ?

EDOUARD OURLIAC.

---

## Histoire d'une Montre

(Pour les *Fleurs de la Charité*)

Elle étalait sa grosse face épanouie à la devanture d'un horloger. Il y avait bien longtemps qu'elle regardait ainsi passer le monde, mais jamais d'acheteur n'avait été tenté par ses formes par trop lourdes. Comme elle faisait triste figure au milieu des petites *montrelettes* fin-de-siècle qui exhibaient leur minois capricieux et semblaient dire aux passants : " Voyez comme nous sommes belles " ! Leur tic-tac léger contrastait avec le bruit lourd de la vieille montre : elle avait l'air de pousser un soupir à chaque secousse imprimée aux aiguilles. Le cadran autrefois émaillé laissait voir bien des blessures, et les heures étaient marquées par des chiffres arabes. Toutes les fois qu'une petite montre quittait la boutique de l'horloger pour orner le corsage d'une élégante, la pauvre vieille montre soupirait un peu plus fort en poussant ses aiguilles, et ses compagnes souriaient malicieusement.

Un beau jour il y eut grand émoi chez l'horloger. A la devanture une grosse place vide attirait le regard : les petites montres s'agitaient et couraient plus fort que d'ordinaire avec des airs de dépit : plus d'une même abattit son heure en quarante minutes. Les passants étaient déroutés : pas une montre d'accord. Qu'était-il donc survenu ? La montre-horloge, la montre-relique, comme disaient les jalouses compagnes, venait de disparaître ; une main élégante l'avait choisie et enlevée du crochet qui la supportait depuis des mois.

Si les montres pouvaient pleurer, la pauvre vieille se serait permis cette joie. Elle était donc encore bonne à quelque chose. Mais qu'allait-on faire d'elle ? De son grand œil tout rond elle regardait les poches mignonnes de l'acheteuse et avec anxiété elle se disait : " Jamais je ne pourrai passer par là, je m'en vais tout déchirer." Tristement elle fixa la vitrine : sûrement qu'après examen sommaire on la remettrait au crochet. Que les petites montres allaient être contentes ! — Mais non, c'était bien vrai, on l'avait achetée ! Oh ! pas grand chose, mais cependant elle était fière, car l'horloger avait fait son éloge : " Pas de façon, mais d'une régularité garantie." La voilà enfin sortie dans la rue. Comme le grand air lui paraissait bon, depuis si longtemps qu'elle ne connaissait que l'air de la vitrine ! Elle aurait bien voulu voir autour d'elle, car avant d'être plongée dans le *ridicule* que portait sa nouvelle maîtresse, elle avait constaté bien des changements. Elle espérait se reprendre une autre fois, et profiter du moment où on la consulterait pour satisfaire une curiosité certainement permise.

Voici le moment propice. Le petit sac qui lui sert de prison s'ouvre, elle voit la lumière—Quelle déception ! Une chambre de malade et de malade bien pauvre. Elle eut bientôt vu tout ce qu'elle pouvait voir. Sur le lit un enfant de quatorze ans qui lui souriait, qui semblait tout content comme s'il retrouvait une vieille connaissance. Elle eut beau creuser sa cervelle de montre, elle n'avait jamais vu ce malade, pas même durant sa longue station chez l'horloger. Sa surprise fut plus grande encore, car sa nouvelle propriétaire la prit et la donna au petit mourant. Elle comprit alors la cause de son voyage. Une main charitable l'avait choisie pour satisfaire un caprice de malade. Le pauvre petit allait dire adieu à la terre : il

n'avait fait que passer ici-bas et cependant il avait eu le temps de connaître la souffrance et la pauvreté. Avoir une montre aurait été son rêve.

Ce rêve était maintenant la réalité. Il prenait cette vieille montre, Dieu sait avec quels égards ! Depuis sa défunte maîtresse, la vieille relique n'avait jamais connu ces procédés indulgents. Il la retournait dans tous les sens et lui trouvait tant de qualités que la pauvre vieille se crut rajeunie et commença à surprendre en elle quelques sentiments de vanité. — Elle regardait son nouveau maître et elle l'aimait déjà. Il était si pauvre et il souffrait tant ! Quel plaisir de l'avoir fait sourire ! Son visage s'était empourpré, ses yeux paraissaient plus vifs : allait-il revenir à la vie ? — Mais non ; la pauvre montre démodée devait être sa dernière joie. Sa tête alourdie retomba sur l'oreiller, ses yeux se voilèrent et l'agonie commença. La montre laissa la place au crucifix que baisa le mourant avant d'expirer. Elle sentit le froid de la main défaillante. Elle-même n'avait plus la force de marcher : c'était l'heure où l'on devait la remonter : et doucement, doucement elle ralentit son mouvement.

La grande aiguille venait d'atteindre le milieu de sa course : il lui fut impossible de remonter, elle s'allongea tristement sur le milieu du cadran. Sa compagne plus légère n'eut pas la force de la rejoindre, et se coucha tout doucement sur le chiffre qui marque la quatrième heure.

Il était bien 4 h.  $\frac{1}{2}$ . La montre cessa de pousser son tic-tac épuisé. Au même moment, celui qu'elle avait fait sourire une dernière fois s'éteignait doucement.

La vieille montre est maintenant accrochée à la muraille. Toutes les fois que la mère de celui qui n'est plus la regarde, ses yeux se mouillent de larmes, car l'heure immobile du cadran lui rappelle un douloureux sacrifice : en même temps elle revoit le dernier sourire de son enfant.

ALEXANDRE LECLERC.

---

Être chrétien et voir son frère affligé sans pleurer avec lui,  
c'est être sans charité. S. VINCENT DE PAUL.

L'humilité qui est une production de la charité nous concilie l'affection du prochain. S. VINCENT DE PAUL.

## Une vie risquée pour cent piastres

C'était pendant la guerre de 1812. Un riche habitant ayant un paiement à faire à monsieur Deschenaux, curé de l'Ancienne Lorette, tira de sa bourse un billet de cent piastres, portant intérêt à six par cent, et rachetable par le gouvernement à la fin de la lutte.

La cuisinière venait de retirer du feu, et avait déposé sur le foyer de la cheminée, un poëlon contenant une délicieuse fricassée de poulets que le vieux chien de la maison flairait avec délice. Le billet échappe des mains de Jean-Baptiste et tombe au beau milieu de l'excellent mets ; le propriétaire d'icelui se baisse et y plonge la main, aux risques de se brûler jusqu'aux os, et en retire son trésor : mais le chien, encore plus prompt, happe le billet tout dégouttant de la riche et succulente sauce avant que l'habitant ait le temps de se relever. Le curé entend de sa chambre un vacarme d'enfer dans la cuisine ; il accourt, et voyant notre homme armé d'une hache, la cuisinière d'un manche à balai comme les sorcières de Macbeth, le chien derrière elle aboyant avec fureur, croit qu'un meurtre va se commettre dans son presbytère.

— C'est ce brutal, dit la femme les yeux enflammés de colère, qui veut tuer notre chien parce qu'il a avalé sa guenille de papier.

— Guenille vous-même, vieux torchon ! vociféra Jean-Baptiste : un beau billet de cent piastres, portant intérêt, que j'ai conservé dans mon coffre comme mes yeux, jusqu'à ce que votre affamé de chien me l'ait englouti dans sa gueule du diable !

— Tu peux bien parler des chiens affamés, ladre d'avare, s'écrie la cuisinière : toi qui fais tant jeûner le tien qu'il s'accote *amont* ton four pour japper.

Tout finit par s'expliquer : Jean-Baptiste ne veut pas perdre son billet, mais bien assommer le chien et en retirer les fragments de l'estomac de l'animal glouton. Mais monsieur Deschenaux, très attaché à ses vieux serviteurs, consent, après avoir ri de l'aventure, à rembourser les cent piastres avec les intérêts réclamés.

PH. A. DE GASPÉ. (*Mémoires*)

---

### Elle a mal tourné

Le maréchal de Castellane, mort en 1862, a pris part à l'histoire militaire de la France pendant soixante ans. C'était un type militaire achevé. Il se plaisait à faire causer ses officiers ; il leur faisait même des questions un peu indiscreètes. La veille d'un bal qui devait avoir lieu à son hôtel de gouverneur militaire de Lyon, ils s'entendirent pour lui faire tous la même réponse. Donc le maréchal aborde un lieutenant :

— D'où êtes-vous, lieutenant ?

— De Narbonne, monsieur le maréchal.

— Vous avez encore votre père ?

— Il est mort, monsieur le maréchal.

— Et votre mère ?

— J'ai le bonheur de l'avoir encore, monsieur le maréchal.

— A-t-elle de la fortune ?

— Elle fait des bas, monsieur le maréchal.

— Elle vit de ça ?

— Oui, monsieur le maréchal.

— Et avez vous des frères, des sœurs ?

— J'ai une sœur, monsieur le maréchal.

— Que fait-elle ?

— Elle a mal tourné, monsieur le maréchal.

— Ah ! . . .

Le maréchal lui tourne le dos et quelques instants après, s'adressant à un capitaine, il lui fait les mêmes questions. Mêmes réponses. Arrivé à l'article de la sœur, le maréchal s'arrête et dit brusquement : " Elle a mal tourné, n'est-ce pas ? Vous garderez huit jours les arrêts. "

---

## LES ABONNEMENTS

Voilà notre seconde année qui va bientôt s'achever. Nous demandons à nos lecteurs de penser dès à présent à trouver de nouveaux abonnés. Ils feront ainsi une bonne œuvre, puisqu'ils travailleront pour les pauvres tout en propageant de bonnes lectures. Certains sont embarrassés d'envoyer un 25 cts : qu'ils trouvent trois autres abonnés et nous envoient leur piastre qui se prêtera facilement aux plis de la lettre.

---

## Correspondance

### Souscription pour nos Premiers Communiant

Québec—M. P. L. T., \$5.00 (Pierre-Louis); Mlle L., \$5.00; Sœur S. A., (France), \$1.00; M. S. R., \$20.00; Anonyme, \$1.00; Mme A. A. B., \$10.00 (Arthur et Jean-Jacques); Philippe Ignotus, \$5.00; en l'honneur de St Joseph, \$5.00; M. H., \$5.00; M. l'abbé J. E. R., \$5.00; 1 paire de souliers; Mme C. P., \$5.00 (Arthur); une abonnée, \$5.00; une amie de l'Œuvre, \$2.00; M. J. M., \$5.00; Mlle M., \$1.25; Mme Vve T. D., 50c; Mme E. H., \$1.00; Mme G. T., \$5.00; un anonyme, Baie St-Paul, \$1.00; M. H. O. R., \$2.00; Rév. M. A. D., 75c; les Dames de la Ste Famille de la Basilique, \$5.00 (Marie-Joseph); Mlle L. L., \$2.00; Mme P. P., \$5.00; anonyme, 50c; M. L. L., \$3.00; anonyme, \$9.00; anonyme, un habillement; Mme F. M., \$15.00 (François-Edmond-Émile); Mme G. M., \$5.00 (Georges); Mme C. de B., 75c; M. le notaire L., \$1.00; Jean-Charles, Jeannette, Gabrielle et Pierre-Paul sur leurs épargnes, \$1.00; anonyme, 25c.

### Pain offert à St-Antoine pour les enfants pauvres

\$1.25 pour une place demandée et obtenue, je ne travaillais pas depuis 2 ans. E. B.—Reconnaissance à S. Antoine \$2.00.—Reconnaissance à S. Antoine pour une bonne place \$2.50, G. A.—M. C. \$5.00.—Reconnaissance à S. Antoine de Padoue pour guérison avec promesse de 25c. pour les enfants de la Première Communion. Reconnaissance à S. Antoine de Padoue et aux âmes du Purgatoire pour faveur obtenue: 50c V. N.—Mlle M. S. \$1.00, promesse faite à S. Antoine de Padoue pour les enfants de la Première Communion.—De la part de Mlle Marie-Eugénie-Elisabeth Laurin, décédée, \$5.00.—Mlle Marie L. F. L. \$5.00.—Mlle Marie O. A. L. \$5.00.

Promesse à S. Vincent de Paul \$50.00.

### Intentions de Prières

Faites commencer une neuvaine à la mère Marie de l'Incarnation pour une personne en danger de perdre la vue. Promesse de 25c. par mois pendant 1 an, Mme A. L. — Faites prier l'Enfant Jésus de Prague pour que mon enfant revienne à la santé — Recevez les 50c. promis, Mme H. D. — Veuillez faire avec vos enfants. une neuvaine à l'Enfant Jésus de Prague et à S. Antoine de Padoue pour obtenir la guérison d'une maladie qui m'inquiète beaucoup, Mme J. B. G. — Demandez pour moi au bon Dieu, à S. Antoine de Padoue, au bon St. Joseph une position meilleure. Je vous promets \$25.00 si je suis exaucé d'ici au 15 mai — La vocation de 2 jeunes gens — Un enfant malade — La conversion de 2 jeunes gens — Un jeune homme qui cherche une place — Plusieurs malades — Une affaire importante — Deux retraites — Tous nos bienfaiteurs

Je promets \$2.00 pour les pauvres enfants si par leurs prières à S. Joseph et S. Antoine, mon mari a la place qu'il voudrait avoir, Mme E. P. Québec.

Veuillez faire une neuvaine à S. Antoine de Padoue. Si je suis exaucée je m'engage à habiller un enfant pauvre pour sa Première Communion et à donner ensuite \$1.00 par mois. — Je promets \$25.00 en l'honneur de la Bonne Ste Anne si je vendis ma propriété, Mme J. L.

À toutes ces intentions et pour remercier Dieu des faveurs déjà obtenues une messe sera dite le 6 juin.

### NOS DÉFUNTS

Mlle Eva Charest - Georges McCallum — Mlle Marie-Eugénie-Elisabeth Laurin.